

LES ANARCHISTES A LA C.G.T.U. (1922-1923)

Le morcellement de la vie politique crée l'inquiétude parmi les travailleurs. Le mouvement syndical abdique son indépendance traditionnelle. Les forces brutales affutent leurs armes, les militants révolutionnaires se cherchent. Il nous a semblé utile de rappeler, dans cette période de gestation, un certain nombre de principes qui furent clairement définis par une génération de militants qui reste l'honneur de l'anarcho-syndicalisme.

1922: le pays suppure, panse ses plaies. A Lille, le mouvement syndical vient d'éclater. Provisoirement accouplés, le syndicalisme révolutionnaire et les partisans de la Troisième internationale vont essayer de le reconstituer.

Barthes, Lecoin, Lepen, Veber, Bénard, Colomer, parlent aux travailleurs de la tribune confédérale. Ecoutons-les!

La Commission syndicale.

Extraits du discours de BARTHES (terrassier) Congrès de St-Etienne 1922:

«Je n'ai pas besoin de vous apprendre, ici, que je suis en contradiction formelle avec Monmousseau, comme avec d'autres camarades et que j'ai l'intention de dire toute ma pensée.

Depuis quelque temps on semble penser que le syndicalisme n'est pas capable de se diriger, qu'il ne peut presque rien faire. Cela veut dire que le syndicalisme, où il n'y a que des exploités des travailleurs, est incapable de faire la révolution s'il n'a pas à sa tête des hommes qui n'ont jamais travaillé.

... On veut faire du syndicalisme une section du parti communiste, faire que dans le syndicalisme, il y ait de ces intellectuels qui pensent que l'ouvrier n'est pas capable de se diriger».

Extraits du discours de VEBER (Congrès 1922):

"Il n'ont rien appris, ceux qui veulent s'emparer du mouvement syndical; puisque comme les autres, s'appuyant sur l'organisation syndicale, ils veulent donner à une organisation politique la puissance qui lui manque... ... Partisans de la suppression de la propriété individuelle, disait Pelloutier, nous sommes en outre, ce que ne sont pas les politiciens, des revoltés de toutes heures, hommes vraiment sans dieu, sans maître et sans patrie, ennemis irréconciliables de tout despotisme moral ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures, y compris celle du prolétariat, et les amants passionnés de la culture de soi-même.

A ce moment-là, les syndicalistes étaient tous avec Pelloutier; aujourd'hui, même ceux qui viennent apporter à cette tribune des affirmations contraires, se réclamant parfois de ce même nom. Je n'ai que ce conseil à leur donner, c'est de relire Pelloutier et de s'en pénétrer...

... Entre administration des choses et dictature, il y a un fossé immense, un précipice dont on n'aperçoit pas le fond. Il y a, camarades, possibilité d'administrer les choses et il n'y a pas de dictature, il n'y a pas une dictature parce qu'il n'y a pas de pouvoir fort et centralisé. Il n'y a pas de dictature parce que la société de demain se repose sur les travailleurs, il n'y a pas de dictature parce qu'il n'y a pas de centralisation à outrance, il n'y a pas de dictature, parce qu'il n'y a pas le centre qui ordonne aux masses qui doivent obéir.

Mais au contraire, il y a administration des choses, parce que ce sont tous les êtres qui produisent, tous les êtres qui vivent, qui apportent à la collectivité leur activité, leur puissance; il y a participation effective de tous et, par conséquent, il y a organisation rationnelle fédéraliste; il y a administration des choses contre la dictature. Et c'est là le but de l'organisation syndicale... le syndicalisme restera par-dessus tout, par-dessus nous, l'organisation susceptible de réaliser la société à laquelle nous visons tous, j'en suis persuadé, celle où les hommes vivront libres sur la terre libre, comme le disait Pelloutier.

Extraits du discours de COLOMER (Congrès de Bourges 1923):

« ... nous voici pieds et poings liés avec le Parti communiste et considérés dans ce Congrès, non plus comme des camarades, mais comme des prisonniers d'un organisme qui n'a plus de syndicalisme que le nom et qui n'est plus qu'une succursale, qu'une arrière-boutique du Parti communiste. Les liaisons sont circonstancielles, dites-vous. Mais les circonstances sont fréquentes, parce que vous les créez grâce à une série de bluffs que nous démasquerons quand nous parlerons des événements d'Allemagne. Après le bluff de cette soi-disant Révolution russe hélas! morte aujourd'hui, c'est le bluff d'une Révolution allemande qui n'est même pas née!

De bluff en bluff, vous créez de façon permanente des liaisons qui ne sont plus circonstancielles, mais parfaitement organiques. Et des liaisons, avec qui les faites-vous?

Avec tous ceux, me direz-vous, qui veulent venir avec nous, la C.G.T.U.

Oui, en principe, sur le papier, dans les motions. Mais en pratique ces liaisons ne sont possibles qu'avec un seul parti, celui que vous aimez, membres de la majorité confédérale; le Parti communiste! Le Parti Communist se lie avec la G.G.T.U. pour défendre les intérêts du gouvernement qu'il représente dans ce pays. Ah! camarades, les exemples sont nombreux, et, si j'avais le temps, il me serait facile de les citer et de les détailler.

Les comités d'action contre l'impérialisme et la guerre ont bien fait appel aux anarchistes qu'aux communistes. En des précédentes expériences suffisamment concluantes les prémunir contre toute surprise, les anarchistes sont dans ces comités avec cette idée que l'organisme syndical devait suffire à lutter contre la guerre, parce que seul il était en mesure de saboter ou de paralyser la défense nationale d'un pays; ils sont venus pour défendre leurs théories et pour soutenir de tous leurs efforts l'autonomie du syndicalisme.

Cependant, après avoir collaboré quelque temps au sein des comités d'action, les anarchistes se voyaient contraints d'en sortir, il ne s'agissait plus, en effet de lutter contre la guerre déclenchée par les gouvernements, mais de lutter contre la guerre que voulaient certains gouvernements afin de favoriser d'autres guerres voulues par d'autres gouvernements...

... Il ne peut y avoir selon nous de gouvernement de la révolution, car la révolution, c'est le prolétariat supprimant tous les gouvernements et prenant en mains les instruments de travail ainsi que la liberté de consommation et de production, déniait par conséquent à tout parti politique le droit d'exercer le pouvoir au nom du prolétariat au nom de la Révolution».

Extraits du discours de Louis LECOIN (Congrès de Bourges 1923):

« ...S'il y a des contre-révolutionnaires dans cette salle - et nous en sommes convaincus - c'est chez vous qu'ils se trouvent. Camarades communistes, vous n'êtes pas des révolutionnaires; camarades du Parti Communiste, vous n'êtes que la suite logique du Parti Socialiste d'avant-guerre; vous n'êtes que des réformistes démagogues.

Vous êtes suffisamment intelligents, ou en tout cas vos chefs le sont pour vous - comme vous obéissez toujours, il n'est pas nécessaire que la grande masse du Parti soit intelligente; il suffit qu'elle obéisse - vos chefs sont suffisamment intelligents pour savoir que le bluff électoral n'a plus de valeur auprès de la classe ouvrière de ce pays.

Mais vos politiciens ne renoncent pas aux fromages; ils ont envie de pactiser dans la société bourgeoise en décrochant des timbales électorales (députés, sénateurs ou ministres) (1)...

... les politiciens communistes veulent arriver à tout prix à détenir des mandats, à être des chefs, à commander, ils sont partisans des coups d'Etat avec la peau des autres, ils sont partisans des coups d'Etat pour devenir, eux, députés ou ministres, mais non pas pour le bien-être de la classe ouvrière.

Le Parti Communiste Français est un parti réformiste démagogue et tous les partis de l'Internationale Communiste sont des partis réformistes démagogues...

...les politiciens des partis savent ce qu'ils font; ils se moquent pas mal de la classe ouvrière, ils savent bien que les social-démocrates sont des traîtres. Mais, eux, chefs communistes, ils n'ont pas grand chose qui les pousse vers la classe ouvrière et ils s'accommoderaient beaucoup mieux d'une place dans un gouvernement social-démocrate que d'une place dans la bataille avec les troupes communistes et autres.

(1) Rien n'a changé dans la politique communiste depuis 1922, on voit les efforts des chefs communistes pour constituer en 1956 un nouveau Front Populaire dans le seul but de participer au fromage en s'unissant avec les socialistes qui depuis toujours ont été pour eux des traîtres et des frères ennemis.

Pourquoi voulons-nous vous combattre, et vous combattre avec acharnement, avec haine sans doute? Parce que, au lieu de vous livrer à cette collaboration avec la social-démocratie, au lieu d'introduire dans le syndicalisme toutes les divisions que vous introduisez, vous auriez pu vous mettre d'accord avec nous dans la C.G.T.U. pour faire un beau mouvement syndical reposant sur une belle Charte d'Amiens, un mouvement syndical qui aurait un but; vous auriez pu faire une minorité agissante qui eût entraîné les masses qui ne sont pas encore dans la C.G.T.U. et qui eût organisé la Révolution. Ne savez-vous pas que, dans les manifestations de la lutte, depuis des années, les anarcho-syndicalistes de ce pays vous ont toujours entraînés à l'action et n'ont jamais été derrière vous?

Vous savez bien que nous sommes les meilleurs révolutionnaires et que vous aurez besoin de nous pour vous entraîner».

Un incident entre Sépard (communiste) et Lecoq (anarchiste) :

LECOQ: *N'est-il pas vrai qu'en 1919 (je peux me tromper de quelques mois, à Valence (je puis me tromper de gare, mais, cela n'a pas d'importance) le chef de gare où était employé le syndiqué Sépard a offert à Sépard une place de secrétaire de chef de gare?*

Le syndicat de Sépard considéra qu'une place de secrétaire de chef de gare n'était pas digne d'un syndiqué. Le syndicat auquel appartenait Sépard fit savoir à ce dernier: «Tu as à choisir entre ta fonction de syndiqué et ta fonction de secrétaire de chef de gare». Je demande à Sépard s'il n'a pas choisi en acceptant d'être le secrétaire du chef de gare?

SEPARD: *Ce n'est pas en 1919 que j'étais secrétaire de chef de gare de Valence; c'était, en 1914, 1915 et 1916. Durant ces années, le syndicat a refusé de me syndiquer parce que j'étais secrétaire du chef de gare.*

LECOQ: *Pour terminer sur cet incident, je constate que Separd a accepté il n'y a pas si longtemps que cela, d'être secrétaire d'un chef de gare plutôt que d'être syndiqué à son syndicat...*

...Sépard déclare ne pas avoir l'habitude de se laisser corriger par les révolutionnaires, mais il se laisse très bien corriger par le patronat...

(Documentation de la Commission Anarchiste de Relation Syndicale.)

Estelle VANCIA